

## Les dernières chasses à l'ours dans la vallée d'Hérémence.

Notre commune doit beaucoup aux chasseurs d'autrefois. N'est-elle pas devenue presque célèbre à cause d'eux ? Il n'est pas un manuel de géographie qui ne parle de notre vieille maison de commune avec sa façade couverte de pattes et de têtes d'ours. Cette particularité fut en quelque sorte cataloguée et on venait autrefois à Hérémence pour voir cela. Malheureusement, le manque de surveillance a permis à des touristes peu scrupuleux de nous ravir la majeure partie de ces joyaux.

Mais, au fait, pourquoi ces trophées étaient-ils cloués sur cette façade ? La raison qu'on en donne, c'est que les autorités délivraient des primes de quelques batz pour la destruction de ces bêtes sauvages et les chasseurs apportaient comme pièces justificatives de leurs exploits la tête et les pattes. Il doit y avoir aussi une raison d'amour-propre : c'était un médaillier d'un genre spécial, attestant la bravoure de ceux qui avaient su vaincre l'ennemi qui hantait nos forêts.

L'ours était encore commun dans notre vallée au commencement du siècle dernier. Il n'en fut pas de même du loup que son caractère plus agressif, ses méfaits plus redoutés avaient rendu davantage odieux à nos populations. Pourchassé, exterminé à la suite de battues restées célèbres, le loup disparut plus tôt. L'ours était moins dangereux. Il attaquait rarement l'homme, à moins qu'il ne fût blessé ou traqué. Témoin ce fait qu'on m'a raconté :

Vers 1820, Antoine Dayer, d'Euseigne, qui laisse chez nous une nombreuse descendance, devait construire une maison d'habitation dans son village. Accompagné de quelques ouvriers, il monta à la forêt du Ragi, en face du village de Mâche, pour couper le bois nécessaire. Après s'être mis à leur besogne, nos bûcherons aperçurent bientôt toute une famille d'ours dans une caverne à peu de distance. Sans arme aucune, à part leurs outils, ils décidèrent néanmoins de poursuivre leur travail. Toute la journée, ils œuvrèrent dans la proximité immédiate de ces voisins plutôt indésirables, assistant à leurs ébats, sans qu'à aucun moment ils fussent inquiétés.

Les méfaits de l'ours s'exerçaient surtout sur le bétail des mayens et des alpages. Ainsi les personnes âgées de notre commune se rappellent avoir vu à l'extrémité des mayens de Pralong une vieille mesure dont les madriers à côté de la porte de l'écurie avaient été enlevés. C'est là qu'au début du siècle dernier, on eut encore à regretter la perte de quelques têtes de bétail. L'ours avait arraché les poutres de l'écurie et s'y était introduit pour chercher sa pâture...

A l'alpage d'Essertze, le larcin est plus amusant.

Il est dans nos habitudes d'engraisser des porcs à l'alpage, de les tuer vers la fin de l'été et de faire sécher la viande là-haut dans un local approprié

appelé le « grenier ». Or nos braves particuliers d'aujourd'hui ne se doutent certainement pas qu'il fut un temps où leur précieuse provende était dans une sécurité moindre. Le grenier d'Essertze avait-il trop longtemps bravé la bourrasque et se trouvait-il en état de délabrement ? Toujours est-il que l'ours, procédant comme à Pralong, s'introduisit dans le local en arrachant les madriers sur l'un des côtés de la porte. Il s'empara de la viande qui s'y trouvait, et l'emporta dans sa caverne située dans la forêt qui domine Mâche, en-dessous du Mont Collon. Le couloir dans lequel il est descendu avec son butin, porte depuis le nom de « Couloir des porcs ». Dès qu'on s'aperçut du larcin, on se mit sur les traces de l'ours. On le tua non loin de sa retraite dans une pente particulièrement rapide. Dans sa chute, il roula sur plusieurs centaines de mètres, s'arrêta enfin au Grand Bisse d'Hérémente où il fut dépecé.

### **Un singulier chasseur : Sylve Seppey de Riod.**

Ce dernier possédait à ce que l'on raconte un pouvoir extraordinaire sur les bêtes. Fascination, magie ? Nos gens ne s'embarrassaient pas de telles subtilités. Ils désignaient cela sous le nom de sorcellerie.

Se trouvant un jour en-dessous du village de Riod pour labourer avec ses gens, notre Sylve vit descendre le long du torrent de l'Aa en aval de Mâche, un magnifique cerf dont nos forêts foisonnaient encore. Fixant l'animal, il l'immobilisa jusqu'au moment où il put s'en approcher pour l'amener à ses gens ébahis qui s'amusèrent beaucoup de l'aventure. Dans une autre circonstance, Seppey était en tournée de chasse avec un compagnon de son village. Ils arrivèrent devant une caverne située au « Chachela », à l'ouest de Mâche. Seppey engagea son compagnon à y entrer pour voir si l'ours s'y trouvait. Le compagnon hésitait. Finalement, il se laissa convaincre et pénétra dans la caverne. L'ours s'y trouvait effectivement, mais il était d'une docilité parfaite, plus que ne l'eût été un agneau. Une pensée de lucre s'empara de notre compagnon. Il se dit à lui-même qu'il serait préférable d'être seul pour tuer l'ours, afin d'en avoir tout le profit. Ressortant de la caverne, il dit à Seppey que l'ours ne s'y trouvait point. Un regard de pitié fut la réponse de Seppey. Ils rentrèrent néanmoins au village sans inquiéter davantage l'hôte de la caverne. Le lendemain, notre compagnon s'empressa de prendre son arme et de remonter au « Chachela » Confiant dans son expérience de la veille, il cherche hardiment à pénétrer dans la caverne. Mais cette imprudence faillit lui être fatale, car cette fois l'ours se trouvait dans d'autres dispositions d'humeur. Ce n'est qu'à une fuite précipitée qu'il dut son salut. Il put mesurer par là le pouvoir extraordinaire de Seppey, en même temps que sa propre présomption.

Mais revenons... à nos ours. Nous sommes en 1830. Les forêts de plus en plus réduites par l'incendie et le défrichage perdent leur caractère d'asiles

inviolables pour leurs hôtes. L'homme, poussé par la nécessité, étend chaque jour davantage son domaine, disputant aux fauves les dernières parcelles du territoire. Les armes se perfectionnent et la lutte longtemps indécise entre l'homme et la bête devient inégale. Ainsi est tombé le dernier survivant des puissants rois de la forêt, le dernier de la vallée et du canton. Sa fin fut un drame qui ajoute encore à l'importance et à la signification de l'événement. Les héros en furent deux chasseurs du village maintenant abandonné des Chausses, dans la vallée d'Hérémence, deux frères, Georges et Antoine Bourdin, dont le premier laisse une assez nombreuse descendance.

Ils avaient aperçu l'ours aux mayens des « Florenesses », dernier repli de la montagne avant d'arriver à l'alpage de Mondelon. Prestement, l'un des chasseurs monte sur le toit d'un chalet et tire. L'ours est sérieusement blessé, mais il a encore la force de s'enfuir, laissant après lui une large trainée de sang. Les deux chasseurs s'élancent à sa poursuite, le premier, Georges, par la lisière de la forêt en direction de Leteygeon, l'actuelle station du téléférique de la « Dixence », l'autre, Antoine, par l'intérieur de la forêt en suivant les traces de sang. Soudain un gros arbre que la tempête avait abattu, barre le passage à Antoine Bourdin. Mais les traces de sang sont là, il faut se hâter et ne pas perdre la piste. Il s'élance par-dessus l'obstacle, avant d'avoir observé ce qu'il y a derrière. Or, derrière l'arbre, le fauve était couché, épuisé. A la vue de l'homme, son agresseur, il eut encore la force de se défendre. D'un coup de sa patte puissante, il lui arracha la mâchoire inférieure...

Quant à Georges Bourdin, alarmé de ne pas voir revenir son frère, il courut bientôt à sa recherche. Il le trouva dans cet état lamentable, respirant encore. Il se mit aussitôt en quête de secours et put faire transporter l'infortuné chasseur jusqu'au village où il mourut le lendemain.

L'ours fut abattu le jour suivant au lieu dit « Grangière », à peu de distance du théâtre du drame, par une cohorte de chasseurs montés en toute hâte de la vallée. On peut voir actuellement, au musée zoologique de Sion, le magnifique animal au pelage clair, dont la mort fut rendue si tristement célèbre. A côté, est le maxillaire de l'infortuné chasseur.

Antoine Bourdin repose dans le petit cimetière d'Hérémence, sans qu'une pierre tombale ou une inscription quelconque ne révèle les circonstances de sa mort. Il s'en fut comme les héros inconnus de cette lutte millénaire. Nous ignorons leurs noms et même leurs exploits, mais notre reconnaissance leur est acquise. Ils nous ont légué un patrimoine plus élargi et plus sûr qu'ils ne l'ont reçu eux-mêmes. Il y a de la grandeur dans leur sacrifice qui était obscur et devait rester ignoré. Ils ont surmonté les difficultés de leur temps avec cette acceptation muette qui caractérise les âmes fortement trempées à l'école des dures réalités de la vie. A nous de surmonter les difficultés de notre époque avec courage et optimisme, si nous ne voulons pas déchoir et trahir notre race.

*G. Sierro, instituteur.*